



HAL
open science

L'émergence et l'avenir des études aréales sur le Golfe

Claire Beaugrand

► **To cite this version:**

Claire Beaugrand. L'émergence et l'avenir des études aréales sur le Golfe. Mondes arabes, 2022, N° 1 (1), pp.177-184. 10.3917/machr2.001.0177 . hal-04335510

HAL Id: hal-04335510

<https://hal.science/hal-04335510>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'émergence et l'avenir des études aréales sur le Golfe Réflexions à partir de perspectives croisées

Kanna, Ahmed, Amélie Le Renard, and Neha Vora (2020) *Beyond Exception. New Interpretations of the Arabian Peninsula*. Ithaca: Cornell University Press, 153 p.

Onley James & Gerd Nonneman (2020) « The Journal of Arabian Studies and the Development of Gulf and Arabian Peninsula Studies », *Journal of Arabian Studies*, vol. 10 n°1, p. 1-50.

Deux études, parues l'une et l'autre en 2020, prennent explicitement pour objet la constitution du champ récent des études aréales sur le Golfe et la Péninsule arabique (*Gulf and Arabian Peninsula Studies*). Produites par des universitaires dotés d'une longue expérience de la région, elles dressent le bilan du développement des études dites « du Golfe » en esquisant de possibles voies d'avenir. Ce faisant, elles invitent, incidemment, à une réflexion historiographique sur la mise en récit de l'émergence de ce champ qui interroge à la fois ses acquis, ses silences et ses lacunes. De sorte que cette lecture croisée ne visera pas tant à faire une recension détaillée et précise des deux textes discutés qu'à dégager, à partir d'eux, la délimitation progressive des contours d'un champ désormais suffisamment autonome pour produire un discours critique sur lui-même.¹

C'est pour célébrer les dix ans du *Journal of Arabian Studies (JAS)* que les deux éditeurs de la revue, l'historien James Onley et le politiste et spécialiste de relations internationales, Gerd Nonneman, tous deux basés à Doha, publient un long article rétrospectif du champ et de la revue. Ce dernier se donne pour tâche de retracer, sur la base d'une recension exhaustive des travaux marquants sur la région et des institutions établies pour s'y consacrer, l'histoire de l'émergence du champ d'études du Golfe et de la Péninsule arabique. On y apprend que, constitué historiquement, dès le 18^e siècle,² à partir des travaux d'archéologues, d'historiens et de linguistes, le champ s'est peu à peu élargi pour couvrir l'intégralité des disciplines des sciences humaines et sociales dans les années 1970. A cette date, il n'occupe néanmoins qu'une position marginale au sein des études sur le Moyen-Orient ; et ce n'est que dans les années 2000 que cette subdivision des études moyen-orientales perd son caractère périphérique, pour finalement « atteindre sa masse critique » et, pourrait-on dire, sa maturité, dans les années 2010 [p. 1].

Les trois auteurs du livre *Beyond Exception* sont représentatifs de cette décennie de floraison des études du Golfe en Europe comme aux États-Unis. Les ouvrages *Femmes et espaces publics en Arabie Saoudite* de la sociologue Amélie Le Renard et *Dubai, the City as Corporation* de l'anthropologue Ahmed Kanna, paraissent la même année, en 2011, soit deux ans avant la publication de l'étude ethnographique de Neha Vora sur la diaspora indienne de Dubaï, *Impossible Citizens: Dubai's Indian Diaspora*. *Beyond Exception* rend ainsi compte des conversations intellectuelles que les auteurs ont eues autour, précisément, de leur expérience de recherche sur la région commencée dans les

¹ Il convient néanmoins de noter qu'une des premières entreprises visant à réfléchir de façon spéculaire sur les études du Golfe et de la Péninsule arabique a été l'organisation par Rosie Bsheer et John Warner d'une table ronde le 22 avril 2013, marquant l'anniversaire du lancement des pages dédiées à la Péninsule arabique sur le site électronique de *Jadaliyya*. Cette table ronde a donné lieu à la publication en ligne, sous le titre « Theorizing the Arabian Peninsula Roundtable », des contributions de sept spécialistes de la région (Toby Jones, Madawi Al-Rasheed, Adam Hanieh, Neha Vora, Nathalie Peutz, John Willis, and Ahmed Kanna) répondant chacun à une liste donnée de cinq questions. Dans leur introduction, Bsheer et Warner notaient déjà comment « la manière dont les cadres de production du savoir [sur la région] ont non seulement occulté les réalités sociales sur place, mais aussi contribué à leur construction ». Parce que les contributions se présentent sous la forme d'entretiens individuels, nous n'avons pas inclus ces textes dans notre réflexion, malgré leur caractère pionnier.

http://www.jadaliyya.com/pages/index/11300/theorizing-the-arabian-peninsula_introduction-to-t
Toutes les traductions sont de l'auteur.

² Les premiers travaux scientifiques datent du XVII^e siècle mais le nombre de publications savantes sur la Péninsule arabique augmente considérablement aux XIX^e et XX^e siècles [p.2].

années 2000 et désormais longue de quelques vingt années. Soucieux d'engager collectivement un effort personnel de réflexivité, les trois auteurs dressent également, dans leur introduction, un état de l'art du champ qui embrasse large. Cette revue de littérature sert ainsi de point de départ à leur réflexion critique qui entend justement prendre de la distance avec un champ d'études aréales qu'ils estiment construit sur des prémisses qui reproduiraient l'altérité foncière de la région en l'érigant en espace « exceptionnel » produisant du « sensationnel » [p. 3]. Distinguant parfois confusément les productions purement scientifiques des représentations journalistiques [p.4], ils identifient la source de cette exotisation dans le recours persistant aux oppositions orientalistes simplistes (modernité/tradition ; oppression/émancipation des femmes) auxquelles ils ajoutent de nouveaux stéréotypes, tels que « l'hypermodernité et l'inauthenticité » [p. 1]. Ils dénoncent, entre autres et à raison la prédominance conceptuelle du modèle économique rentier, dont la théorie de l'État a conduit à véhiculer des images caricaturales de dirigeants bienveillants et de nationaux ultra-riches passifs à opposer aux migrants surexploités.

Le rapprochement entre les deux textes peut paraître insolite voire incongru, car ils n'ont, de fait, absolument aucune vocation à dialoguer. Asymétriques dans leur format (article et livre), ils le sont également dans leur angle disciplinaire et dans leurs ambitions. Pourtant, qu'ils soient issus de la génération formée au Royaume-Uni partie ensuite rejoindre les institutions du Golfe pour en asseoir la réputation internationale, ou qu'ils représentent la nouvelle garde postcoloniale de l'université occidentale, ces auteurs retracent ou écrivent une « histoire » de la construction sociale des savoirs sur le Golfe – histoire dans laquelle ils entendent jouer, ou avoir joué, un rôle essentiel. Au sein de cette narration, nous concentrerons notre attention sur un point particulier, le récit *fait en creux*³ du dessin des contours géographiques et institutionnels des études aérales « du Golfe » -les deux textes ne thématissant que sélectivement cette définition.

L'article du *JAS* se situe dans la perspective d'une histoire longue. Il déroule **une litanie encyclopédique** de données factuelles et établit une « mise en scène chronologique », mêlant listes de noms d'auteurs et d'universitaires, de projets de recherche, d'ouvrages majeurs et de développements institutionnels qui ont marqué la production de savoir en sciences humaines et sociales sur la région depuis les XVII-XVIII^e siècles. Attentif en particulier aux questions patrimoniales et archivistiques, **il consacre, sans distinction, une bonne partie de son inventaire érudit aux écrivains et initiatives issus de la région elle-même⁴ - y compris celles qui, dans les dernières décennies, émanent des États du Golfe, de leurs financements et de leurs entreprises de construction nationale.** L'article, dépourvu de conclusion autre que le bilan des dix ans de la nouvelle revue, n'affiche aucune ambition théorique : il se cantonne à son rôle de recension complète de la production de connaissances scientifiques sur le Golfe et la Péninsule arabique.

A l'inverse, la conclusion de l'ouvrage à trois mains *Beyond Exception* paraît extrêmement ambitieuse. Elle ne cache pas ses prétentions de refonte des études du Golfe - telles que pratiquées dans l'université occidentale où ils se situent tous trois - et dont la tendance à l'exceptionnalisation, aurait servi à occulter les rapports de domination capitaliste et impérialiste et contribué à hiérarchiser les objets (ou régions) d'études [p. 130]. Au contraire, les auteurs appellent⁵ de leurs vœux une anthropologie décolonisée, qui aurait rompu avec le mythe de l'université (occidentale) comme « site présumé de la démocratie et du libéralisme » [p. 125], et qui pourrait ainsi envisager le Golfe et en particulier ses nouveaux campus (y compris les branches d'universités étrangères), comme le centre (possible) d'une « production alternative de

³ En gardant à l'esprit la remarque de Michel de Certeau sur l'écriture de l'histoire, et ici plus modestement, l'écriture, non-historienne, d'une histoire particulière, « L'écriture disperse dans la mise en scène chronologique la référence de tout le récit à un non-dit qui est son postulat » [1975: 107], cité dans PELLETIER [2017 : par.21].

⁴ En incluant le sous-continent indien et quelques occurrences sur l'Iran.

⁵ Sur la base, largement, de l'analyse du scandale public de 2018 autour des abus au travail survenus au sein de la revue d'anthropologie HAU.

savoir » [p. 134]. Ironiquement, dans un débat assez nord-américain, ils omettent assez largement, en dépit de leur appel à le faire en dernière page, de prendre en considération les productions intellectuelles émanant de la région elle-même ou de régions extra-occidentales, comme le fait l'article de *JAS* (incluant, par exemple, les travaux produits en Inde).

Au-delà de ces différences, un rapprochement clair peut néanmoins être fait entre ces deux textes qui dessinent, tous deux, un récit historiographique des études du Golfe, vu depuis leurs champs disciplinaires respectifs. Le croisement de ces perspectives divergentes permet néanmoins de tirer deux enseignements quant à la définition du champ et de noter un impensé ou une piste de recherche pour le futur.

Avant tout, une remarque préliminaire d'ordre chronologique s'impose : de façon assez consensuelle, les études institutionnalisées du Golfe et de la Péninsule arabique, revendiquées comme telles – et dont la dénomination même a évolué et demeure instable jusqu'à aujourd'hui –, ⁶ représentent un phénomène récent. Outre la table ronde organisée par *Jadaliyya* en 2013 sur ce thème précisément, les deux textes qui nous intéressent représentent des tentatives pionnières pour apporter une vision d'ensemble sur le champ. A cet égard, l'ouvrage *Beyond Exception* est d'ailleurs moins convaincant dans ses velléités de rupture et de refonte radicales du champ et ses pratiques que dans son analyse fine de recherches aréales en pleine évolution. Il montre en effet comment ces approches n'ont cessé de se diversifier, d'élargir le spectre des « migrants » étudiés⁷ ou de rendre plus complexes les catégories de « citoyens »⁸, brouillant ainsi les catégories structurantes du champ pour les considérer, au contraire, comme poreuses et en constante interaction.

D'après Gerd Nonneman et James Onley, les recherches sur le Golfe et la Péninsule, région particulièrement préservée et hors d'atteinte des voyageurs occidentaux, ont d'abord été le fait d'explorateurs et exploratrices – diplomates, administrateurs, savants –, dont la profession était largement hybride. Pour eux, c'est l'organisation au Royaume-Uni, en 1969, de conférences portant spécifiquement sur la région dont les communications seront publiées dans des ouvrages collectifs interdisciplinaires, qui permet aux premiers « spécialistes » du Golfe de créer un espace de débat académique. Son caractère demeure néanmoins embryonnaire. Tant et si bien que Rosemarie Zahlan [2012], chercheuse palestinienne et historienne des pays du Golfe, soutient dans son ouvrage posthume, *Palestine and the Gulf States*, que les études du Golfe n'auraient proprement commencé qu'avec la guerre du Golfe de 1991 : c'est en effet à cette occasion que les spécialistes du Moyen-Orient auraient été sollicités pour expliquer une crise survenue « au milieu de nulle part » pendant la torpeur de l'été 1990 et se seraient ainsi réinventés, – donnant à la profession un profil sociologique particulier. Cette conclusion, Zahlan la tire de son analyse de la politique coloniale britannique qui, d'après elle, visait à séparer le Golfe du reste du monde arabe en contrôlant la gestion de ses affaires étrangères. Si l'historien koweïtien Talal al Rashoud conteste cette vision d'un isolement à proprement parler, au vu des circulations importantes entre étudiants et spécialistes de l'enseignement supérieur entre le Golfe et ses sœurs arabes, Égypte, Palestine, Irak,⁹ la vision de Zahlan semble devoir faire sens depuis le monde universitaire du

⁶ La controverse nationaliste autour de la dénomination politique entre Golfe persique et Golfe arabique est bien connue. Elle est un classique de la diplomatie de la République islamique iranienne, presque un passage obligé en début d'entretien avec les diplomates qui la représentent. Elle est aussi martelée symboliquement sur la rive occidentale du Golfe, comme à Koweït où la longue corniche porte le nom de Golfe arabique. Mais au-delà de ces revendications nationalistes de part et d'autre des rives du Golfe, le but de cet essai est bien plutôt de penser comment les études du **Golfe ont défini le territoire duquel elles entendent parler.**

⁷ Incluant outre les migrants occupant les professions les plus dévalorisées, les « migration banale » (*mundane migration*) mais aussi le groupe des expatriés du Golfe.

⁸ Diversité étudiée du point de vue du genre, du statut et de la perspective socio-ethnique.

⁹ Intervention à la London School of Economics, intitulée « How Modern Education Forged an Arab Nationalist Identity in Kuwait », 26 février 2020.

Royaume Uni – ou des États-Unis où se constituent ces études aréales. Les pays du Golfe ont souvent été étudiés dans la nébuleuse moyen-orientale ou dans le vaste concept de Golfe incluant les pays frontaliers que sont l'Irak et l'Iran.

Cela conduit à notre premier enseignement quant aux contours de ces études aréales : malgré la centralité de cette question,¹⁰ les deux publications semblent évacuer, partiellement seulement, la question de la définition du champ et de son découpage géographique. En effet, toutes deux optent naturellement pour la formulation de « Péninsule arabique », incluant le Yémen. Et, si les travaux et les centres d'études consacrés au Yémen sont abondamment cités dans l'article de *JAS*, il n'en va pas de même dans l'ouvrage collectif où l'invocation de la Péninsule semble avant tout une pétition de principe - même si les modalités de l'insertion du Yémen dans les rapports de domination capitaliste et impérialiste, qu'ils entendent mettre au jour, auraient pu servir de cas d'école pour illustrer ces processus transnationaux, et plus encore, pour rendre encore plus complexe la domination capitaliste et impérialiste qu'ils dénoncent. Comme ne manque pas de le souligner Steven Caton, anthropologue spécialiste du Yémen [2020], la domination qu'exerce les pays du Conseil de Coopération du Golfe (CCG) sur leur voisin méridional, si elle est largement passée sous silence, n'en demeure pas moins largement impérialiste.

L'inclusion du Yémen dans les études dites « de la Péninsule arabique » n'est pas toujours allée de soi et mérite d'être historicisée pour saisir tout le sens épistémologique qu'elle sous-tend en rompant avec la prééminence géopolitique dans la définition de ce champ aréal. En effet, dans un article de 2002¹¹, la politiste américaine Sheila Carapico mit au jour de façon flagrante le caractère purement politique de la dénomination de « Golfe ». Avec un sens aigu de la formule, Carapico écrit : « Le Golfe est l'endroit où les intérêts américains prévalent », il « désigne spécifiquement la partie orientale de l'Arabie où la plupart du pétrole brut arabe est extrait et exporté... Le Golfe a été construit, en image et en réalité, par les gouvernements du CCG et leurs patrons extérieurs » [2004, 22-23]. Cette image est celle du contraste : « Le Golfe est silencieux, le non-Golfe est bruyant. La politique intérieure du Golfe est domestiquée, tandis que celle du Yémen est sauvage. Le Golfe est pacifié ; la périphérie est turbulente. Le Golfe est un intérêt américain vital ; le Yémen est un marigot » [2004 : 17]. On voit comme ce jeu de portraits inversés met au jour les représentations occidentales et les projections de soi par les pays du Golfe, qui dérivent insidieusement des conclusions de la théorie de l'État rentier. En outre, pour Carapico, rapprocher les études du Golfe et celles sur le Yémen (*Yemeni Studies*) permet de dépasser le mythe de l'isolationnisme arabe, notamment en examinant les liens profonds et durables avec l'Asie et l'Afrique [2004 : 11] - dans une démarche s'intéressant à la base plutôt qu'au sommet.

De fait, cette démarche visant à l'élargissement de la région, initiée, entre autres, par l'article pionnier de Carapico s'est poursuivie et étendue par la suite. C'est là une convergence majeure des deux textes discutés, qui soulignent avec force l'inscription récente des études de la Péninsule et du Golfe dans l'univers maritime de l'océan Indien (*Indian Ocean Studies*). Les éditeurs de *JAS* la datent de la décennie 2010 [p.10] alors que les co-auteurs de *Beyond Exception* saluent la tendance dans leur partie « From Area to Ocean ». Ils y voient une prise de distance avec les approches trop centrées sur l'État-nation, défini territorialement, qui postulent « des relations de pouvoir top-down » et ainsi « effacent la présence des migrants au sein de la société » [p.12] et homogénéise le corps citoyen. Selon ces derniers, la production scientifique des deux dernières décennies, en pensant le Golfe dans sa relation avec les régions d'origines des migrants a remédié

¹⁰ Vu de l'Occident, les contours des études du Golfe se sont précisés au sein de l'ensemble plus vaste qu'était le Moyen-Orient arabe, -les tentatives plus tardives pour imposer un découpage centré autour d'une Asie de l'Ouest ((South)West Asia) étant encore balbutiantes, en particulier le terme SWANA (South West Asia and North Africa) qui se veut un terme décolonial pour désigner la région de l'Asie du Sud-Ouest et de l'Afrique du Nord et vise à remplacer les termes Moyen-Orient, Proche-Orient, Monde arabe ou Monde islamique qui sont vus comme ayant des origines coloniales, eurocentriques et orientalistes.

¹¹ Publié par l'institut universitaire européen de Florence (European University Institute), en 2002 puis repris dans un chapitre d'ouvrage collectif [2004].

à cette double invisibilisation permettant aux chercheurs de « questionner les projets étatiques qui s'efforcent d'effacer le multiculturalisme » [p.12]. L'ouverture du champ des études du Golfe aux *Indian Ocean Studies* qui s'est affirmée en particulier en histoire avec d'importantes conséquences sur le reste des sciences sociales et notamment sur les études migratoires a été théorisée magistralement par l'historien Fahad Bishara. « Un changement radical s'est opéré dans la recherche sur le Golfe, qui cherche à l'arracher de sa place de recoin délaissé de l'histoire du Moyen-Orient pour le rendre au monde de l'Océan indien auquel il a historiquement appartenu » écrit-il. « Une histoire océanique du Golfe permet aux historiens de s'inscrire contre les discours nativistes qui ont envahi la sphère publique dans les États du Golfe. » [Bishara, 2020: 397-398]. Reconnaître l'historicité des liens et offrir des approches nuancées et complexes de la migration centrées sur les acteurs que sont les migrants, permet ainsi aux chercheurs et chercheuses de déconstruire l'évidence du principe d'exclusion sur lequel sont bâties les sociétés du CCG et qui se fonde sur le mythe d'une population autochtone (*native*) qui deviendra celle des ayant-droits.

Pourtant, dans l'analyse des approches qui ont contribué à la définition du champ et au dessin de ses frontières, force est de constater un impensé commun aux deux textes, sans leur en faire d'ailleurs grief. Cette absence, c'est celle, présente et pesante du voisin iranien, en dépit de liens forts entre les deux rives¹², qui fait l'objet d'un autre champ aréal construit de façon parallèle et hermétique. A part une brève citation du travail d'Amin Moghadam sur la diaspora iranienne à Dubaï (*Beyond Exception*, [p.18]) et la mention de quatre centres couvrant les études du Golfe persique et de l'Iran, dont l'un à l'Université de Haifa et l'autre à celle de Princeton, les deux publications n'abordent qu'assez peu la question encore inexplorée du rapport avec ce champ qui entretient des relations complexes avec l'université occidentale -et auquel pourtant certaines conclusions sur les causes géopolitique des découpages académiques de Carapico pourraient s'appliquer. Si dans le texte de Carapico, le Yémen était le marigot (*backwater*) de la région, l'Iran apparaît, pour filer la métaphore, comme une zone de marécages. On voit là encore comment les représentations en portraits inversés et projections de soi ont conduit de façon subreptice à la singularisation et à la caractérisation de la région, ou d'une partie, comme spécifiquement la rive sud du Golfe, à la fois opulente (excluant le Yémen) et arabe (*Arab Gulf states*). Au rebours de la littérature journalistique mais aussi académique [Draege and Lestra, 2015] qui n'a vu dans l'émergence fulgurante des études sur les États du Golfe arabe (*Arab Gulf States*) que le seul résultat des financements et de la pléthore de moyens dépensés par les pays du CCG pour promouvoir leur image dans les pays occidentaux pourvoyeurs de sécurité, il est intéressant de noter que dans les deux textes qui nous intéressent, la question de l'institutionnalisation de la recherche est traitée de façon dépassionnée, tout comme celle de l'influence des financements sur l'agenda de recherche.¹³ Pour poursuivre plus loin la réflexion amorcée par les deux textes sur la constitution et la déconstruction du champ d'études du Golfe tel qu'il émerge dans l'université anglo-saxonne il pourrait ainsi être heuristique de le mettre également en perspective avec le champ des études iraniennes, qui à l'Ouest a avant tout été le fait de la diaspora.

En conclusion, bien que cela ne soit pas leur but avoué, et malgré leur caractère très asymétriques (l'un très érudit, l'autre très ambitieux dans son désir de décentrement), ces deux textes ne manquent pas d'interroger sur la définition du champ distinct, le « Golfe et la Péninsule arabique », apparu dans l'université anglo-saxonne et qui fait désormais l'objet d'un discours historiographique.

¹² Qu'il suffise de citer l'ouvrage de Fariba Adelhah [2012].

¹³ Gardant à l'esprit les rapports de force systémiques qui existe dans la production des savoirs, mais aussi le fait que les fondateurs d'institution (*institutional builders*) ne sont pas toujours les intellectuels qui animent et façonnent le champ, comme le montre Lockman [2004] dans le cas des études du Moyen-Orient aux États-Unis.

Bibliographie :

ADELKHAH Fariba (2012) *Les mille et une frontières de l'Iran. Quand les voyages forment la nation* Karthala, Paris.

BISHARA, Fahad Ahmad (2020), « The Many Voyages of Fateh Al-Khayr: Unfurling the Gulf in the Age of Oceanic History » *International Journal of Middle East Studies* n° 52, p.397–412.

CARAPICO Sheila (2004), « Arabia Incognita: An Invitation to Arabian Peninsula Studies », In Madawi Al-Rasheed and Robert Vitalis (ed.), *Counter-Narratives: History, Contemporary Society, and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, Palgrave Macmillan, New York, p. 11-33.

CATON Steven C. (2020) « The New Old Imperialism in the Arabian Peninsula: An Intervention », *History of the Present*, 1 April 2020; vol. 10 n°1, pp. 101–116.

DE CERTEAU Michel (2002), « L'opération historiographique », *L'Écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris [1^e éd. 1975], p. 77-142.

DRAEGE Jonas Bergan, and Martin LESTRA (2015) « Gulf-funding of British Universities and the Focus on Human Development » *Middle East Law and Governance* vol. 7 n°1, p. 25-49.

KANNA Ahmed, (2011) *Dubai, the City as Corporation* University of Minnesota Press, Minneapolis.

LE RENARD Amélie (2011) *Femmes et espaces publics en Arabie Saoudite* Dalloz, Paris.

LOCKMAN Zachary (2004), *Contending Visions of the Middle East: The History and Politics of Orientalism*, Cambridge University Press, Cambridge.

PELLETIER, Denis (2017) « Histoire, littérature et psychanalyse. Michel de Certeau et l'école des Annales (1974-1975) », *Fabula / Les colloques, Michel de Certeau et la littérature*.

VORA Neha (2013) *Impossible Citizens : Dubai's Indian Diaspora* Duke University Press, Durham.

ZAHLAN Rosemarie (2012), *Palestine and the Gulf States: The Presence at the Table* Routledge, Londres.